

Monde du travail: sauvons la jeunesse suisse

Emploi Si nous ne pouvons changer à court terme nos structures sociales et économiques, ce sont les jeunes qui doivent s'adapter aux circonstances et les considérer comme des défis. L'école doit leur permettre de se lancer avec énergie dans la recherche d'emploi qui les attend



Daniel Heiz*

Toute personne se promenant en observateur averti dans les villes et les communes suisses remarque immédiatement une chose: un désœuvrement croissant émane d'une partie de la jeunesse. Les jeunes semblent en effet n'avoir aucun objectif ni aucune envie de relever des défis.

Ce phénomène aussi répandu qu'atypique en Suisse s'explique en grande partie par l'augmentation du chômage de jeunes disposant pourtant de solides qualifications mais ne parvenant pas à se faire de place dans le monde de l'entreprise et de l'économie.

Il s'agit dès lors de tenir compte des risques découlant d'une telle situation: formation de bandes de jeunes, confusion, fuite en avant vers des conduites dangereuses telles que les excès de vitesse et l'abus d'alcool et de drogues. Ces risques sont bien

négligeables comparés aux pertes importantes subies par notre économie, moins productive car privée de nombreux jeunes talents inactifs.

Il est donc temps non seulement de mettre cette fraction croissante de notre jeunesse en garde contre une déchéance précoce, mais aussi de la sauver de cette situation.

Ce ne sont pas les divers cours et formations habituels proposés par de nombreux cantons en guise de mesures d'assistance qui permettront d'atteindre cet objectif, au contraire: il convient de s'atteler à deux tâches efficaces à long terme. La première est la conservation et le renforcement de la confiance qu'ont les jeunes en eux-mêmes, la seconde le développement de leur capacité à persévérer et à surmonter l'échec. Ce sont là deux tâches difficiles. Les jeunes qui recherchent un emploi stable après avoir effectué un stage avec succès ressentent le chômage comme une condamnation avec sursis. Ils se regardent dans le miroir de la société et constatent qu'ils n'ont aucune valeur. L'incapacité à trouver rapidement un emploi stable est synonyme d'échec social. Non seulement ce

sentiment est douloureux, mais il peut également être à l'origine de futurs problèmes, notamment liés à la criminalité.

Nombreux sont les experts qui croient que le chômage des jeunes est un problème conjoncturel qui se résoudra de lui-même. Pour eux, le problème devrait en effet disparaître lorsque les générations moins nombreu-

Lorsqu'on parvient à considérer les risques comme des opportunités, on se rend maître de la situation

ses arriveront sur le marché du travail. D'autres croient que la politique offre des solutions ou qu'une éventuelle croissance économique entraînera automatiquement la création d'emplois supplémentaires. Ces espoirs sont trompeurs, illusoire et dangereux pour la paix sociale. Alors même que les entreprises affichent des gains record, l'augmentation des nouveaux emplois créés ne parvient pas à

épouser la courbe de la valeur ajoutée. Les responsables politiques promettent eux aussi plus que ce qu'ils ne peuvent tenir. Dans le meilleur des cas, ils créent un chômage caché. Chaque place créée à force de persévérance et de volonté ne sert à rien si le jeune ayant mené à bien un stage ou un apprentissage se retrouve à la rue au terme de ce dernier.

Que faire? Une première approche consiste à se concentrer directement sur les jeunes. Si nous ne pouvons changer à court terme nos structures sociales et économiques, ce sont les jeunes qui doivent s'adapter aux circonstances et les considérer comme des défis. L'école doit leur apporter des stratégies et leur permettre de se lancer avec énergie dans la recherche d'emploi qui les attend. Cela signifie aussi affronter les échecs. Les jeunes doivent apprendre à survivre dans des structures instables et en constante évolution. Cela peut nécessiter un certain travail sur la personnalité. Le jeune apprend à ne pas se demander pourquoi il est au chômage et à envisager le passage du stage à un emploi stable comme une opportunité. En franchissant

cette étape, il progresse déjà beaucoup.

Le développement de la personnalité n'est pas un domaine obscur, mais l'attitude intérieure de tout un chacun. Celle-ci influence nos pensées et nos actions et, partant, notre comportement vis-à-vis des autres. Lorsqu'on parvient à considérer les risques comme des chances, on

L'écolier doit s'habituer à prendre des responsabilités. La recherche d'un emploi adéquat en fait partie

se rend maître de la situation. Ces personnalités sont capables de se fixer et d'atteindre des objectifs à long terme. Elles savent aussi affronter les revers. Plutôt que de se résigner, les jeunes doivent renforcer leur confiance en eux-mêmes et ne pas tenir le chômage pour une situation inéluctable.

A l'avenir, la planification de carrière et le travail sur la personnalité joueront un plus grand

rôle dans l'enseignement de base. Ils doivent donc être traités dans les écoles et être accessibles à tous. L'écolier doit s'habituer à prendre de nombreuses responsabilités. La recherche d'un emploi adéquat fait partie de ces responsabilités. Les jeunes ayant souvent reçu plusieurs réponses négatives à des envois de candidatures semblent souvent abattus et indifférents, y compris lors d'entretiens d'embauche. Pour aider ces jeunes, il faut les former activement et trouver avec eux la place qu'ils souhaitent occuper sur le marché de l'emploi. Trouver l'emploi rêvé reste souvent un rêve. Ceux qui l'ont compris ont déjà fait un grand pas en avant. Ces personnes ont en effet trouvé le compromis idéal entre rêve et réalité. Quand on sait où on va, on trouve des solutions. Cela rend plus confiant.

** Daniel Heiz est l'un des formateurs professionnels spécialistes de la personnalité en Suisse. Il est propriétaire de la société pmh GmbH et auteur du best-seller «Erfolg = kein Zufall» (le succès ne vient pas par hasard). Il s'est spécialisé tout particulièrement dans la formation des stagiaires et des apprentis.*